

Leçons d'une pandémie

GEORGE A. SOPER

Leçons d'une pandémie

Traduit de l'anglais par
DANIELLE ORHAN



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2020

TITRE ORIGINAL

The Lessons of the Pandemic

Le présent texte a paru pour la première fois dans la revue *Science* à New York, le 30 mai 1919.

© Éditions Allia, Paris, 2020, pour la présente traduction.

LA PANDÉMIE qui balaie actuellement la planète est sans précédent. Nous avons connu des épidémies plus mortelles, mais elles étaient plus circonscrites; nous avons connu des épidémies presque aussi étendues, mais elles étaient moins mortelles. Inondations, famines, tremblements de terre et éruptions volcaniques ont joué leur part en matière de destruction humaine, dont l'entendement peine à mesurer l'horreur, et pourtant, jamais auparavant ne s'était produite une catastrophe à la fois aussi soudaine, aussi dévastatrice et aussi universelle.

Le plus stupéfiant dans cette pandémie, c'est le mystère total qui l'entoure. Nul ne semble savoir ce qu'est la maladie, d'où elle vient, ni comment y mettre fin. Les esprits

anxieux se préoccupent de la survenue d'une nouvelle vague.

Bien que la grippe soit l'une des maladies contagieuses les plus anciennement connues, elle reste la moins comprise. La science, qui, à force de patience et de minutie, a tant fait pour venir à bout de la peste, se retrouve démunie face à elle. L'on s'interroge sur ses causes comme sur les facteurs qui y prédisposent et l'aggravent. Ces questions ont donné lieu à pléthore d'hypothèses, dont certaines restent bien documentées, mais aucune n'a abouti à un consensus.

Les mesures mises en place pour contrôler la pandémie reposent sur l'hypothèse la plus ténue. L'on présume que la grippe peut être jugulée en recourant à des méthodes censées stopper les maladies respiratoires. Cette double supposition s'avère une branche fragile à laquelle se raccrocher. Les maladies respiratoires

dans leur ensemble sont loin d'être sous contrôle. Bien qu'elles restent la cause la plus fréquente de décès, aucune méthode de prévention n'est à ce jour connue.

Trois facteurs principaux font obstacle à la prévention : en premier lieu, l'indifférence du public. Nul ne mesure les risques qu'il encourt. La haute complexité et la plus ou moins grande gravité des infections respiratoires portent à confusion et masquent le danger. Elles peuvent varier du simple rhume à la pneumonie et ne forment en aucun cas des entités totalement séparées. Une crise qui débute par un coryza ou une rhinite peut se transformer en pharyngite, en angine, en laryngite, en bronchite ou en pneumonie. La maladie s'aggrave dès lors qu'elle progresse dans les poumons. Tantôt l'infection semble se déclencher dans la poitrine, tantôt dans la gorge, parfois à la tête. Elle peut tout à fait s'arrêter là où elle a commencé ou bien connaître plusieurs